

Montpellier le 17 novembre 2016

"SOS MEDITERRANEE est une association indépendante de tout parti politique et de toute confession, qui se fonde sur le respect de l'homme et de sa dignité, quelle que soit sa nationalité, son origine, son appartenance sociale, religieuse, politique ou ethnique".

Nous avons donc invité des membres de SOS Méditerranée, dont une salariée Coralie Carvin, un marin Bertrand Thiébault. Ils sont venus avec des bénévoles de Sète, Montpellier et Marseille

La soirée a débuté par un power point sur la naissance, la vie, les statistiques de SOS Méditerranée.

Ils sont deux à l'origine de cette belle entreprise. Une humanitaire française Sophie Beau et un capitaine de marine marchande Klaus Vogel, deux qui ont remué ciel et terre (et mer!) pour organiser l'impossible : affréter un bateau de 77 m (anciennement navire d'assistance aux pêcheurs) pour scruter l'horizon à la recherche de frêles embarcations, récupérer les êtres qui y sont entassés, les soigner, les nourrir, les rassurer et les amener à bon port.

Le bateau possède 2 canots de sauvetage, 4 ponts, des espaces couverts et une clinique. On y soigne des blessures de guerre, des brûlures dues au fuel (car ce sont les naufragés qui doivent alimenter le moteur de leur bateau et parfois ils en mettent à côté par maladresse), il y a aussi des personnes piétinées ou blessées par des clous plantés tout au long du fond.

99% de l'aide financière de SOS Méditerranée provient de dons privés, la Mairie de Paris verse 10 000 euros, 10 députés ont versé une part de leur réserve parlementaire, quelques dons de fondations et entreprises. Une journée de mer coûte 11 000 euros en matériel, fuel, médicaments, gilets de sauvetage, couvertures, nourriture etc.

L'association a donc besoin de dons, de publicité de notre part, de comités de soutien, de foires aux associations, d'interventions dans les établissements scolaires, de concerts ou événements comme celui que nous avons organisé ce soir.

Trois pays ont donc créé leur propre association, la France qui gère 60%, l'Allemagne 30% et l'Italie pour le reste. Une association commune européenne n'est pas possible.

Il y a eu environ 40 000 noyés en 15 ans et encore, le chiffre est inexact, combien d'embarcations non repérées ont sombré?

Le rôle de l'équipage est divisé en quatre missions principales :

Sauver des vies

Protéger et accompagner (notamment en donnant les premiers soins)

Témoigner (en 36 heures de vie commune sur le bateau, les hommes se confient et racontent leur histoire, les femmes elles, sont mutiques et traumatisées à vie par des viols et des tortures à répétition). Des africains bénévoles servent aussi d'interprètes.

L'été est la meilleure période pour les sauvetages, l'hiver il y a moins d'embarquements du fait d'une météo dangereuse.

L'Aquarius et en liaison permanente avec le MRCC à Rome -Maritime Rescue Co-ordination Centre - C'est de là que viennent les appels de détresse, le repérage, la position des embarcations.

C'est le navire le plus proche qui se doit d'aller au secours des migrants. C'est souvent l'Aquarius qui est en première ligne.

Le retour au port : c'est le MRCC qui indique lequel attend les rescapés. Hier 400 personnes ont été déposées en Calabre. Parfois ce sont les Pouilles, la Sicile, Lampedusa...

L'Italie a reçu 160 000 personnes en 2016!

L'équipage est international, il est composé de 11 navigants, d'Europe de l'Est, du Ghana, de Russie, des Philippines, et de 8 sauveteurs européens renouvelés toutes les 3 semaines (parfois certains restent 6 ou 9 semaines, mais jamais au-delà. Psychologiquement et physiquement ce serait impossible)

Il y a également des photographes, des reporters chargés de prendre des images ou des notes afin de rendre compte de la situation au quotidien.

Les migrants viennent essentiellement de la Corne de l'Afrique et de l'Afrique de l'Ouest Erythrée, Ghana, Guinée Bissau, Somalie etc.

Il y a un nombre croissant de jeunes isolés, qui n'ont plus de parents ou les ont perdus en route. Ils convergent tous vers le Libye ou la traite négrière est de retour. Volés, rackettés, battus, torturés, multi violés (les femmes bien sûr mais parfois les hommes) exploités, menacés, emprisonnés, les africains qui arrivent en Libye entrent en enfer et y restent plus ou moins longtemps. On leur réclame une rançon pour les libérer mais, une fois celle-ci obtenue et les migrants libérés il arrive qu'on les'emprisonnent à nouveau pour une nouvelle rançon demandée aux familles restées au pays. Deux fois, parfois trois.

Sur place les libyens mettent des armes dans les mains de leur progéniture et, pour qu'ils s'exercent au tir, leur proposent de viser les noirs!

Les anciennes usines sont utilisées comme prisons, l'une d'elles renferme 8 000 femmes)

Finalement, un triste jour on remet un groupe d'humains aux trafiquants, ceux-ci les font marcher des heures sous le soleil, les obligent à creuser des trous pour s'y cacher afin qu'on ne les repère pas, on les y entasse là un jour, deux... une semaine, l'attente est interminable et une nuit on les brutalise pour qu'ils en sortent. Kalachnikov au poing, on les fait avancer vers la mer, on les oblige à aller vers les embarcations loin de la rive, certains se noient en y allant, d'autres sont tués avant de les atteindre. L'emploi du "on" c'est parce que l'on ne sait pas vraiment qui sont ces brutes!, Les passeurs désignent deux d'entre eux, l'un s'occupe du moteur, l'autre se voit remettre une boussole.

Il faut 6 heures environ pour être repérés par les bateaux sauveteurs.

Le plus gros des sauvetages comptait 720 âmes!

La récupération est une mission compliquée, les canots de sauvetage font plusieurs allers et retours vers les rescapés qui s'agitent, paniquent, se piétinent et sortent en désordre, parfois le bateau coule et les sauveteurs voient des êtres se noyer sous leurs yeux. D'autres fois, on trouve des morts au fond du bateau, des femmes souvent piétinées ou mortes d'épuisement.

Témoignages divers ;

Quand on embarque sur l'Aquarius, on ne voit plus la mer de la même manière, on ne sort pas indemne de cette expérience. Il y a ambivalence : la beauté d'une croisière, les levers et couchers de soleil, les dauphins qui accompagnent le bateau et puis cette horreur, ces gens qui se noient, qui arrivent sur le pont épuisés, marqués à vie

L'indifférence des européens face à cet immense drame est intolérable, on éprouve de la colère contre eux ou contre le rejet des réfugiés qui mériteraient un meilleur accueil.

Le photographe confie qu'il prend des clichés pour ceux qui ne sont pas d'accord, pour faire exister ces êtres meurtris, pour qu'ils ne deviennent pas des invisibles!

L'interprète érythréen sait, lui, que ses compatriotes n'ont qu'une alternative : l'armée à vie ou l'exil ! Et la nécessité de ces rescapés de témoigner car personne n'aurait su l'enfer de la dictature s'ils n'avaient survécu!

"La mort derrière, la mort devant, qu'est-ce que cela change?"

Le bateau doit rester sur zone, il est interdit d'entrée dans les eaux libyennes à 12 miles, il se maintient donc à 25 miles mais malgré tout il arrive que des bateaux restés hors de eaux libyennes subissent des attaques, les actes de piraterie sont fréquents.

Parfois des bateaux de pêcheurs accompagnent les rafiots qui contiennent des migrants, ce n'est pas pour leur venir en aide mais sans doute pour récupérer les moteurs après qu'ils aient été abandonnés.

SOS Méditerranée prépare un plaidoyer sur la question des migrants en mer. Il faut une mobilisation des associations, une réflexion commune pour arriver enfin à persuader les européens à aider ces malheureux, effacer les clichés, instruire, montrer ce qu'apportent ces gens venus d'ailleurs dans nos pays qui ont parfois besoin de main d'oeuvre ou dans nos villages qui se meurent.

Monique Chaïbi